

# Mai 68 et la société de consommation —regards sur Baudrillard et Yoshimoto

**Fumi Tsukahara**

## *Avant-propos*

Avant d'entrer dans le sujet, je dois tout d'abord remercier Monsieur Yasuaki Kawanabe et Monsieur Franck Villain de l'Université de Tsukuba qui ont eu l'amabilité exceptionnelle de m'inviter à ce colloque international "*Écriture et communauté — de 1945 à nos jours en France*". Pourquoi "exceptionnelle"? C'est parce que ses intervenants sont, comme vous le savez bien, tous des spécialistes de haut niveau, sauf moi, du thème que je viens de citer. Je sais bien que ce genre de confession ne sert qu'à vous inquiéter, sinon à vous chasser de la salle, mais je dois avouer que je me spécialise plutôt dans les études des poètes et des artistes d'avant-garde de temps plus reculés, c'est-à-dire des années 1910–1930 (dadaïstes, surréalistes et surtout Tristan Tzara), et que, dans cette direction, je ne pourrais pas vous apporter grand-chose pour cette occasion.

Pourtant, si je me souviens bien, je suis aussi traducteur de penseurs français contemporains — Bourdieu, Lyotard et notamment Baudrillard. C'était en 1979, peu après mon retour de l'Université de Paris III où j'avais préparé ma thèse sur Tzara, que j'ai publié la première traduction japonaise de Jean Baudrillard, "*La Société de consommation — ses mythes, ses structures*", qui est devenue un des best-sellers de ce genre et a tiré jusqu'aujourd'hui plus de cent mille exemplaires. Depuis, j'ai traduit jusqu'à présent une dizaine de ses œuvres: "*L'Échange*

*symbolique et la mort*”, “*La transparence du mal*”, “*La guerre du golfe n’a pas eu lieu*”, “*Power Inferno*”, etc. Surtout, en 1995, année terrible au Japon qui a vu le grand séisme dans la région de Kansai et aussi l’attentat sans précédent dans le métro de Tokyo par des fanatiques de la secte Aum, j’ai organisé, en cette année-là à Tokyo, avec le concours de Kinokuniya-éditeur, la conférence-débat publique de Jean Baudrillard et Yoshimoto Takaaki, l’incontestable maître penseur depuis la défaite du militarisme japonais en 1945 jusqu’à nos jours, dont le titre était précisément “*Où va la société de consommation?*”. La salle était pleine de gens de la génération du Mai 68 japonais, comme moi, car Yoshimoto était un des dieux vivants qui régnaient le milieu intellectuel de l’époque, et cette conférence était vraiment une bonne occasion pour nous de penser ou repenser les relations entre le mouvement de contestation d’une envergure mondiale et le développement de la société de consommation.

Donc, pour cet après-midi [du 8 avril 2006], j’ai décidé de parler, au lieu de me balader autour des textes des deux critiques français de la civilisation occidentale, Barthes et Baudrillard comme prévu [le titre initial, “*...regards sur Barthes et Baudrillard*”, avait été changé au dernier moment], d’une autre question plus facile à aborder au moins pour moi : si Mai 68 (non seulement en France mais dans la plupart des pays dits “développés”) était un grand mouvement de refus de la “société de consommation”, pourquoi ce type de société ne cesse de se développer plus rapidement et plus globalement après Mai 68?

### *Jean Baudrillard et “La société de consommation”*

Comme pour répondre à cette problématique, Baudrillard a publié en 1968, “*Le système des objets*”. (On se rappellera que ce premier ouvrage théorique était, en fait, sa thèse de doctorat de 3e cycle qu’il a présentée au jury composé de Roland Barthes, Henri Lefebvre et Pi-

erre Bourdieu). Dans cet essai critique, donc, Baudrillard a suivi la voie frayée par Barthes et Lefebvre en ce qui concerne les études de la vie quotidienne contemporaine dans le monde occidental. Et cela avec d'autant plus d'intérêt porté vers *les objets* (et non pas vers les sujets humains). L'auteur de "*Mythologies*" n'a-t-il pas dit en 1957 que voici? [citation(1)] Dans "*Le système des objets*", Baudrillard a insisté sur l'importance du déplacement de l'axe central de la société contemporaine, de la production à la consommation : [citation(2)] (Marx n'avait pas pu comprendre le rôle de consommation en tant que facteur essentiel pour la formation sociale à l'époque où il avait publié "*Le Capital*", car, dans son premier tome, il écrivait comme suit: [citation(3)]

De ce point de vue, Baudrillard a commencé l'analyse sémiotique (marchandises comme signes-objets) de la société contemporaine pour aboutir deux ans après, en 1970, à la publication du livre qui l'a fait entrer sur la scène internationale (car cet ouvrage a été traduit en plusieurs langues, y compris le japonais par mes soins, comme je l'ai déjà mentionné). Dans son avant-propos de la première édition chez un éditeur qui s'appelait S.G.P.P. (qui n'existe plus; la présente édition se trouve dans la collection Folilo-essai, Gallimard), son éditeur a proclamé fièrement : [citation(4)]

S'il souligne l'importance des relations de l'homme avec les objets dans la société de consommation, Baudrillard n'a pas oublié d'ajouter comme suit: [citation(5)] En ce sens, avec ce type de société, on entre au système des signe-objets, et ce passage de l'ordre classique et vertical (capitalistes/prolétaires) à l'ordre horizontal et manipulateur des signes (la démocratie des signes émancipés et la réification du sujet humain en tant que signe) était un des traits essentiels de notre société arrivée au dernier stade de son développement. Écoutons ce qu'en dit Baudrillard : [citation(6)] Comme Michel Winock l'a resumée dans "*Le siècle des intellectuels*" en 1997, la situation de la société française

dans les années 1960 étaient à peu près comme suit: [citation(7)]

C'était donc sur cette toile du fond qu'on a vu surgir les tableaux vivants de Mai 68 non seulement en France mais au Japon, aux Etats-Unis, etc. Je n'ai pas le temps d'entrer ici dans les détails, mais il faut dire que cette "révolution mondiale mondialement manquée" (si j'ose dire) était aussi "la révolte des signes libérés". On comprendra facilement cette situation assez tragi-comique, si on se souvient des affiches, des mots sur les murs, des manifestations théâtrales, etc.

Ici, on remarquera la coïncidence curieuse entre "*La société de consommation*" de Baudrillard et cette révolte des signes, car, dans sa première édition non disponible aujourd'hui (mentionnée plus haut), l'auteur a inséré dans son texte la trentaine de photos qui illustraient merveilleusement des scènes de consommation des signes-objets de l'époque.

Quant au Japon, le même processus commençait à se dérouler après les luttes populaires contre la révision du traité de sécurité nippo-américain en 1960. A partir de ces batailles perdues (au moins pour les partis de gauche), on a vu la hausse du salaire des travailleurs et l'affaiblissement du mouvement ouvrier suivis d'abord par la "démocratie des signes" de la vie quotidienne, et ensuite (paradoxalement) par la montée de la révolte des étudiants. Yoshimoto Takaaki a décrit cette grisaille de façon impressionnante: [citation(8)]

Ici, je dois passer assez brutalement au soir du 19 février 1995 à Shinjuku, devant les deux interlocuteurs, Baudrillard et Yoshimoto. Tandis que le premier, peut-être fatigué après un long voyage, n'a fait que répéter les théories sur la société de consommation qu'il avait proposées un quart de siècle avant (mais avec un accent plus pessimiste), Yoshimoto, plus optimiste, a pu avancer plus loin pour parler d'un éventuel changement de la société de consommation qui lui semble permettre aux consommateurs (c'est-à-dire "les prolétaires" assez

riches pour pouvoir acheter une ou deux voitures ou une maison à la campagne) d'assumer le droit au renversement du pouvoir politique existant. [citation(9)]

Cette remarque de Yoshimoto me fait penser à ce que Michel Foucault a dit dans ses conversations avec Gilles Deleuze en 1972. [citation(10)] Bien que l'auteur des "*Mots et les choses*" ou plutôt de "*Surveiller et punir*" n'utilise pas le mot, "société de consommation", ce type de société dans laquelle les masses savent "parfaitement", sans l'aide des intellectuels "postmodernes", mais où le pouvoir de tout niveau les contrôle consciemment ou inconsciemment sur toutes les scènes de la vie quotidienne, ne serait-elle pas celle qu'on a vue arriver, à laquelle on a permis d'apparaître après la révolte des signes si glorieuse de Mai 68?

Pour terminer ma modeste communication qui n'était que, selon l'expression de Walter Benjamin, "les tissus de citations", je cite, pour la dernière fois, la dernière phrase de "*La société de consommation*" de Jean Baudrillard quand il était encore plus lucide. [citation(11)]

Je vous remercie de votre attention sympathique et votre patience exceptionnelle.

#### CITATIONS:

- (1) Il ne faut pas oublier que l'objet est le meilleur messager de la surnature: il y a facilement dans l'objet, à la fois une perfection et une absence de l'origine. (Roland Barthes, *Mythologies*, 1957, Coll. Points, p.150).
- (2) La consommation n'est pas ce mode passif d'absorption et d'appropriation qu'on oppose au mode actif de la production [...]. Il faut poser clairement dès le début que la consommation est un mode actif de relation (non seulement aux objets, mais à la collectivité et au monde), un mode d'activité systématique et de réponse globale sur lequel se fonde tout notre système culturel. (Jean Baudrillard, *Le système des objets*, 1968, Coll. TEL, p.274).
- (3) Il est vrai que le travailleur fait sa consommation individuelle pour sa

propre satisfaction et non pour celle du capitaliste. Mais, les bêtes de somme aussi aiment à manger, et qui a jamais prétendu que leur alimentation en soit moins l'affaire du fermier? Le capitaliste n'a pas besoin d'y veiller. (Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, section 7, chapitre 23, 1867, traduction française de J. Roy, Garnier-Flammarion, 1969, p.414).

- (4) La plupart des Français ont dû attendre mai 68 pour savoir qu'ils vivaient dans une société "de consommation". (Jean Baudrillard, *La société de consommation*, avant-propos de l'éditeur, S.G.P.P./Denoël, 1970, p.1)
- (5) Le principe de l'analyse [de la consommation] reste celui-ci : on ne consomme jamais l'objet en soi (dans sa valeur d'usage) — on manipule toujours des objets comme signes qui vous distinguent soit en vous affiliant à votre propre groupe pris comme référence idéale, soit en vous démarquant de votre groupe par référence à un groupe de statut supérieur. (Jean Baudrillard, *La société de consommation*, Folio-essai, 2000, p.79).
- (6) La consommation est un système qui assure l'ordonnance des signes et l'intégration du groupe : elle est donc à la fois une morale [...] et un système de communication, une structure d'échange. [...] Dans ce sens, la consommation est un ordre de signification, comme le langage, ou comme le système de parenté en société primitive. (Jean Baudrillard, *La société de consommation*, *ibid.*, p.109-110.)
- (7) Quant à l'univers domestique [dans les années 60 en France], il explose sous l'effet de ce qu'on nomme la société de consommation. La croissance a non seulement réduit ce que Sartre appelait «l'urgence du besoin», mais elle transforme la vie quotidienne des Français: automobile, machine à laver [...], scolarisation plus longue... [...] Jean Baudrillard commence à élaborer la théorie de cette société de consommation, que l'homme de la rue préfère aux temps de pénurie, mais que la vigilance des intellectuels charge de vices rédhibitoires. (Michel Winock, *Le siècle des intellectuels*, Seuil, 1999. Coll. Points, p. 684).
- (8) En ce moment [on était en 1960], dans cette société au stade du capitalisme de monopole de l'Etat, nous vivons comme des méduses de mer, flottant et coulant interminablement chaque jour. Les pieds sur les rues asphaltés, les pensées dans nos têtes deviennent atomisées pour avoir suivi des phénomènes sociaux fuyants, ce qui rend les hommes pareils à ces phénomènes. "(Yoshimoto Takaaki, "Pensées de la génération de l'après-guerre", *Ecrits sur les pen-*

*sées politiques*, 1969, p.28 [traduction française par l'auteur de cet article]).

- (9) Où va la société japonaise arrivée au stade du capitalisme de la “consommation”, le plus haut degré du développement du capitalisme mondial où plus de la moitié des revenus des travailleurs est dépensé pour leur consommation privée ? [...] Dans cette société, le droit au renversement du pouvoir politique est passé virtuellement aux mains des masses travailleuses. Si elles s’abstiennent leur consommation privée pendant six mois, tous les pouvoirs politiques (du parti libéral-démocrate au parti communiste) s’effondreront sans tarder. (Yoshimoto Takaaki, *Conférence-débat avec Baudrillard*, 1995 [traduction française par l'auteur de cet article])
- (10) Or ce que les intellectuels ont découvert depuis la poussée récente, c’est que les masses n’ont pas besoin d’eux pour savoir ; elles savent parfaitement, clairement, beaucoup mieux qu’eux ; et elles le disent fort bien. Mais il existe un système de pouvoir qui barre, interdit, invalide ce discours et ce savoir. Pouvoir qui n’est pas seulement dans les instances supérieures de la censure, mais qui s’enfonce très profondément, très subtilement dans tout le réseau de la société. (Michel Foucault in “Les intellectuels et le pouvoir : entretien Michel Foucault-Gilles Deleuze”, *L’Arc*, no.49, 1972, p.4).
- (11) Or, nous savons que l’Objet n’est rien, et que derrière lui se noue le vide des relations humaines [...]. Nous attendons les irruptions brutales et les désagré-gations soudaines qui, de façon aussi imprévisible, mais certaine, qu’en mai 1968, viendront briser cette messe blanche. (Jean Baudrillard, *La société de consommation*, *ibid.*, p.316).

#### NOTE DE L’AUTEUR

Cet article a été lu le 8 avril 2006, à la Maison Franco-Japonaise, Ebisu, Tokyo, à l’occasion du colloque international intitulé “*Écriture et communauté — de 1945 à nos jours en France*”. Je le reproduis ici avec quelques modifications nécessaires. (Fumi Tsukahara, professeur à l’Université Waseda, Tokyo)